Lady Astor

Autor(en): **Astor**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **8 (1920)**

Heft 100

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-255890

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

deux ans plus tard. Puis, à côté de ses études et afin de pouvoir les continuer, elle entra chez un libraire.

A vingt ans professeur d'une école supérieure, à vingt-deux on la nommait inspectrice scolaire. Mariée à M. Lee Chapman, qui éditait un journal, elle l'aida dans son entreprise et, devenue veuve quelques années plus tard, s'occupa encore de journalisme.

C'est à l'âge de vingt-sept ans que Mrs. Chapman se décida à travailler pour le suffrage féminin, qui bientôt devait absorber le plus clair de ses forces et de ses brillantes facultés. Ses débuts devant le public datent de trente ans, l'année même de son mariage avec M. G. W. Catt (1890).

En 1895, elle dirigea un plan de travail du Comité de l'Association nationale pour le Suffrage des Femmes et prit la parole au Congrès annuel à Atlanta. Un journal de cette ville écrivit alors: « Comme orateur rapide, logique, abondant, on peut douter que l'Amérique en ait jamais produit de plus doué. »

A ce moment déjà, Mrs. Catt faisait preuve de son remarquable talent d'organisatrice et de propagandiste: on lui doit la création d'un comité suffragiste d'organisation, qui la nomma sa présidente.

Avec la célèbre pionnière, Susan B. Anthony — familièrement « Aunt Susan » — qui arrivait au déclin de la vie, elle entreprit un voyage des plus fatigants, des plus mouvementés à travers les Etats-Unis, les gagnant les uns après les autres à la cause des femmes. Dans cette fameuse tournée, elles visitèrent non moins de 20 Etats, parcoururent 13,000 milles, et Mrs. Catt fit 52 discours et expédia jusqu'à 10.000 lettres.

Cette même année, elle s'occupa activement de cours d'éducation politique et fut nommée présidente de l'Association suffragiste nationale.

Un événement d'une importance mondiale devait lui faire quitter cette charge six ans après: ce fut la fondation de l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes, qui tout de suite la nomma pour son chef naturel (1902), et si, depuis lors, nombre de pays et les Etats-Unis au grand complet ont été gagnés au suffrage féminin, il n'est pas exagéré de dire qu'on doit une bonne part de ces succès à Mrs. Catt. Son voyage suffragiste autour du monde, après le Congrès international de Copenhague, en 1907, a aussi contribué aux victoires enregistrées jusqu'à ce jour.

Nous l'avons vue, à Genève, présider jour après jour avec une grande dignité et une sérénité inaltérable les longues séances du Congrès international, ne trahissant l'effort que par ses traits de plus en plus tirés. Admirable présidente, ferme, égale et d'un dévouement absolu à la cause, quoi d'étonnant qu'on l'ait réélue par acclamations?

« Vous voulez donc, répondit-elle à Lady Astor, qui, elle aussi, la priait instamment de rester en charge malgré la fatigue, malgré les années de labeur, « vous voulez donc m'envoyer finir ma vie dans un asile d'aliénés? » Et Lady Astor de riposter malicieusement: « Là, du moins, vous pourrez vous reposer! »

Lady Astor.

« La première femme député dans le plus vieux Parlement du monde... » une femme jeune encore, fine et gracieuse, épouse et mère, très féminine, quoique membre de la Chambre des Communes, voilà de quoi piquer la curiosité, certes! Ainsi donc, ni vieille fille ni dame âgée, ni ambitieuse cherchant à sortir d'une sphère trop modeste, ni encore laideron aigri dont les avantages extérieurs n'eussent jamais attiré les regards... Non, en vérité, Lady Astor n'est rien de tout cela! Aussi est-on accouru en foule pour la voir, pour l'entendre, et les photographes, professionnels et amateurs, s'en sont-ils donné à cœur-joie.

Une amie de Lady Astor écrivait à son sujet, il y a quelques mois: « Elle est débordante de vie. » Cela se lit, en effet, dans toute sa personne. Et le même portrait ajoute: « Elle est spirituelle, elle est bonne et généreuse. A ses yeux, nul n'est ennuyeux, effacé; en un rien de temps, elle pénètre le tréfond des âmes, et cela parce que le mobile qui la pousse est l'amour — non point la curiosité; que son désir est d'aider — non pas de juger.

Habituellement gaie, elle est capable de changer en peu de minutes l'atmosphère d'une salle d'hôpital, mais aussi elle sait rester, des heures entières, douce consolatrice, au chevet d'un malade ou d'un mourant, et pour tâcher de sauver des êtres en danger moral, de relever des coupables, aucun effort ne lui semble trop grand. Chrétienne ardente, elle trouve un soutien puissant dans sa foi.

Indulgente et compréhensive, elle a pourtant aussi le courage de dire des vérités aux gens quand cela lui paraît nécessaire.

Son entrée dans l'arène politique a été un véritable sacrifice, car elle a une vie de famille très heureuse, très pleine, adorant son mari et ses enfants, mais avec sa sympathie si chaude, si communicative pour tous ceux qui souffrent, avec son haut idéal, moral, elle peut rendre d'immenses services bien au delà du cercle intime de sa famille et de ses amis.

Ceux qui l'ont élue, à Plymouth, la connaissaient de longue date, car pendant nombre d'années, elle s'est dépensée sans compter pour cette ville. Son premier discours au Parlement, à Londres, ainsi que celui qu'elle a prononcé au Congrès de Genève, ont montré, l'un comme l'autre, avec quel cœur et quelle conscience elle entend être digne de son mandat. Ils ont prouvé aussi qu'elle ne se paie pas de mots et ne cherche pas la popularité par la flatterie — qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes: « Si nous voulons réformer les autres, a-t-elle dit à ses sœurs de tous les pays, il faut d'abord nous réformer nous-mêmes! »

La Doctoresse Paulina Luisi.

L'Uruguay est infiniment plus petit que les Etats qui l'entourent; il est même très petit, mais, grâce à l'activité, à l'énergie et au grand cœur d'une femme, il se trouve à la tête du mouvement féministe dans l'Amérique du Sud, et à la tête, par conséquent, de tout ce que ce mouvement comporte au double point de vue moral et social: lutte contre l'alcoolisme, la tuberculose, la traite des femmes, la réglementation de la prostitution par l'Etat, la protection des femmes, des enfants, des travailleuses.

Première femme médecin de son pays, Mme Luisi est très connue et appréciée en Amérique. Elle est présidente de l'Association uruguayenne pour le Suffrage des Femmes et présidente, outre que fondatrice du Conseil national des Femmes de l'Uruguay.

Journaliste, elle dirige l'*Accion Feminina*, est correspondante de divers journaux et a écrit un nombre considérable de brochures sur les thèmes qui lui tiennent le plus à cœur et où elle est des plus compétentes.

Très vive, l'esprit toujours en éveil, prête à partir en guerre pour la défense d'une bonne cause. Qu'il s'agisse des malheureuses que le monde méprise ou des jeunes téléphonistes dont le salaire était insuffisant, et pour lesquelles, à force de savoir-faire et de volonté tenace, elle a pu obtenir une importante amélioration, Dr Luisi est infatigable. Elle a la plume et la parole également facile, et, d'une franchise extrême, ne se gêne nullement pour dire leur fait à ceux qui le méritent.

C'est une immense satisfaction et un grand soutien pour cette vaillante lutteuse que d'avoir, en Uruguay, un président suffragiste, qui a déjà rompu plus d'une lance en faveur de l'affranchissement des femmes.

Représentante officielle de son gouvernement au récent Congrès suffragiste international, Dr Luisi compte rester encore un certain temps en Europe, et même revenir à Genève pour le Congrès abolitionniste qui aura lieu en septembre; auparavant elle se rendra à Christiania au Congrès du Conseil international des Femmes.

M.-L. Preis.

Une prédicatrice dans le Canton de Neuchâtel

Si la prédication d'une femme à la cathédrale de St-Pierre est un fait profondément impressionnant, il n'est peut-être pas moins significatif de voir l'une de nos petites paroisses rurales accueillir aussi une prédicatrice; car, dans le monde de l'esprit, la grandeur n'a pas de supériorité sur la petitesse, et la vitalité, la force d'une idée nouvelle s'affirme en se manifestant partout à la fois. Aussi vaut-il la peine de mentionner le culte du dimanche matin 4 juillet dans la petite église de Chézard St-Martin, dans le Val-de-Ruz. M. le pasteur Bourquin, qui participa vaillamment à la campagne suffragiste de 1919, avait, d'accord avec le collège des anciens de la paroisse, convié Mlle Lucie Schmidt, son ancienne camarade d'études, à occuper sa chaire. L'église était comble. Mlle Schmidt développa le texte de Marc, XII 30: « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton*